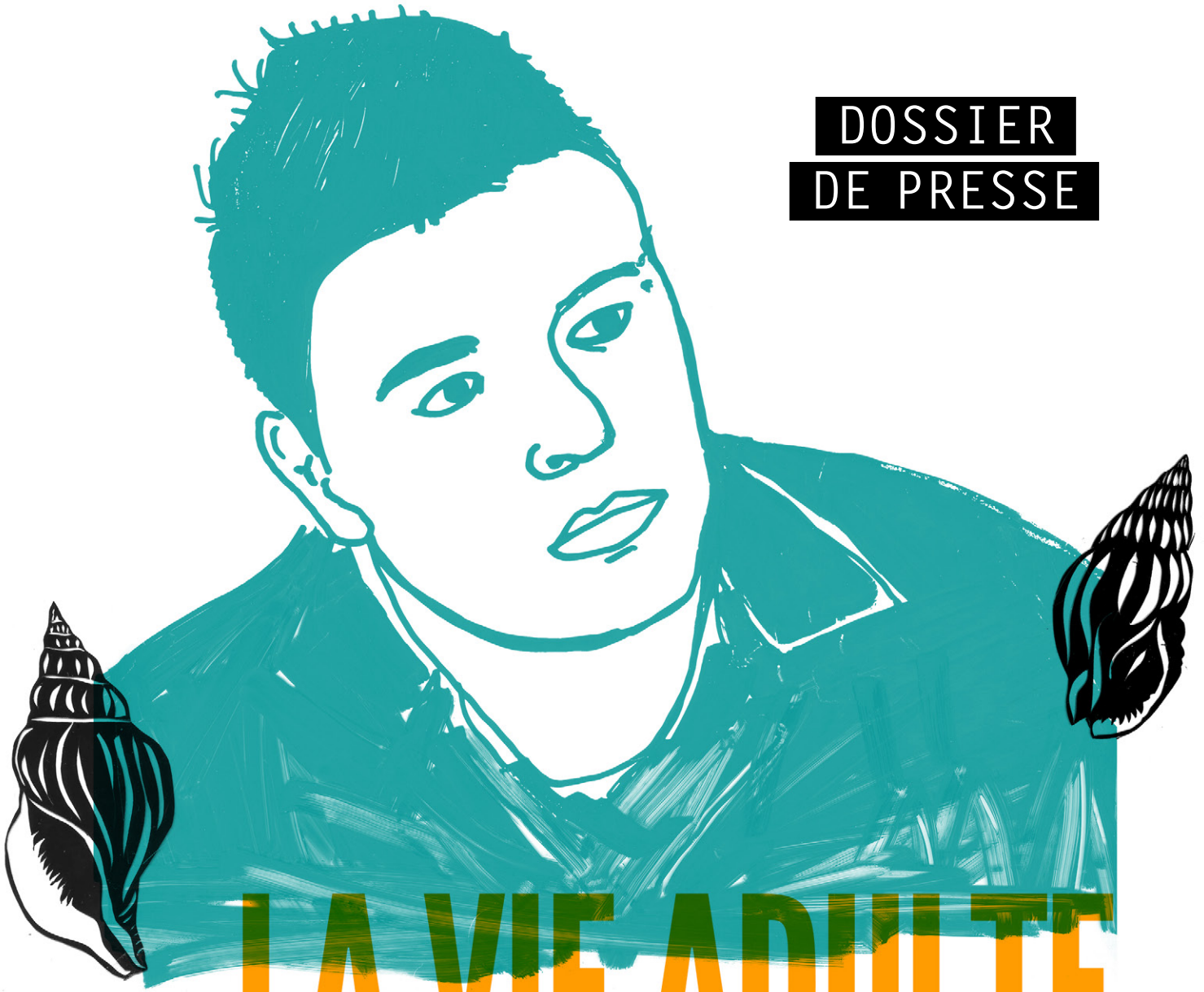


PRIMALUCE  
présente

DOSSIER  
DE PRESSE



# LA VIE ADULTE

UN FILM DE JEAN-BAPTISTE MEES

Accompagné  
du film 15 ANS



IMAGE & RÉALISATION JEAN-BAPTISTE MEES SON LOLA CONTAL PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ LOÏC LEGRAND MONTAGE IMAGE CLÉMENT RIÈRE MONTAGE SON HADRIEN BAYARD  
MIXAGE ANTOINE PRADALET ÉTALONNAGE LUCIE BRUNETEAU MUSIQUE ORIGINALE RASKOLNIKOV UNE PRODUCTION PRIMA LUCE EN COPRODUCTION AVEC MARITIMA TV,  
LYON CAPITALE TV, LES FILMS DU TAMBOUR DE SOIE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE, DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTES D'AZUR,  
DE LA PROCIREP-ANGOÀ ET DE LA SCAM BOURSE BROUILLON D'UN RÊVE AVEC LA PARTICIPATION DE L'AGENCE ÉCLA DISTRIBUTION PRIMA LUCE

PRIMALUCE



maritima  
TV



RÉGION  
NOUVELLE-  
AQUITAINE



PROIREP  
ANGOÀ

Scam\*



écla



ÉCLA

# SYNOPSIS

Anthony habite une petite ville portuaire au bord de la méditerranée.

A l'école il apprend à réparer des bateaux, et avec ses copains il vit mille aventures et petites histoires. Le problème d'Anthony, c'est qu'il parle trop, qu'il bouge trop, qu'il se bat trop aussi.

A l'approche de ses 18 ans et de l'examen du CAP, ses professeurs lui demandent de grandir, de devenir adulte.

« *Changer, c'est difficile* » leur rétorque-il. Pourtant, cet été le jeune homme a découvert quelque chose à propos de lui-même : sous l'eau, il est différent.

## BANDE ANNONCE

<https://vimeo.com/151500776>

## SÉLECTIONS

- Festival Filmer le travail, Poitiers, 2017.
- Rencontres Cinéma de Manosque, 2017.
- Festival La Première Fois, Marseille 2017.
- Festival Image de ville, Aix-en-Provence, 2016.
- Festival Zones portuaires, Marseille, 2016.
- Rencontres de Films en Bretagne, 2016.
- Ouverture du Mois du film documentaire, région Nouvelle-Aquitaine, Brive-la-Gaillarde, 2016.



# BIO & FILMOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Jean-Baptiste Mees

Né en 1988 et originaire de Grenoble, Jean-Baptiste Mees s'installe à Marseille en 2011 où il étudie le cinéma documentaire.

Il réalise dans ce cadre son premier film court *15 ans*.

*La vie adulte*, produit par Prima Luce en 2016 est son second film.

Depuis 2016, il intervient au sein du laboratoire de recherches cinématographiques Lieux Fictifs comme réalisateur associé du projet « Images en mémoire, images en miroir », et au sein des ateliers de création menés en milieu pénitentiaire.

Il travaille aussi régulièrement comme chef-opérateur de films documentaires.

## LA VIE ADULTE

56 min, documentaire, 2016.

*Produit par Prima Luce*

*& Les Films du tambour de soie*

## 15 ANS

35 min, documentaire, 2013.

*Produit par Aix-Marseille Université*

## CAMÉRA AU POING

5 min, essai-documentaire, 2013.

*Produit par Lieux Fictifs*



# CINÉMA DU LIEN, CINÉMA DU CHOIX

par Régis Sauder

Le cinéma de Jean Baptiste Mees est un cinéma du lien, le lien si fort qui l'unit aux protagonistes de ses films. Sans être mis en scène, le spectateur perçoit intensément ce lien rare qu'il a tissé avec les jeunes garçons filmés dans ses deux premiers films. C'est un lien sans jugement, un lien nourri du souvenir qu'il a de ces moments si cruciaux de la vie où le choix d'une filière, le choix d'une carrière détermine les années à venir, le passage vers un autre monde. Les deux films saisissent les jeunes à ce moment précis, fragile, vertigineux. Le cinéaste a l'intuition que son travail au long court, sa profonde empathie avec ceux qu'il filme, ressurgit dans un cinéma naturaliste, un cinéma direct où pourtant la mise en scène tient une grande place.

Jean-Baptiste Mees en effet sait faire le choix des décors, des situations, des temporalités dans lequel il inscrit les « personnages » qu'il suit. L'art de la mise en scène, c'est d'offrir derrière le récit de ces tranches de vie, une profondeur de champ documentaire. On y lit le monde de l'éducation, celui du travail, de l'industrie en friche, de la famille.

Mais la grande maturité du cinéma documentaire de Jean-Baptiste c'est de saisir dans le réel les éléments dramaturgiques qui vont construire non pas le récit de la « vérité » mais le récit du film.

En cela, *15 ans* et *La vie adulte* sont des œuvres cinématographiques à part entière. Tout le cinéma y est contenu, et l'on découvre un vrai talent qui sait regarder le monde et se souvenir des moments dramatiques que nous avons en commun. Un cinéma de la vie.



# ENTRETIEN AVEC JEAN-BAPTISTE MEES

**Avant de réaliser *La vie adulte*, tu as déjà fait des films. Peux-tu nous en parler ?**

**J-B.M.** À l'issue de mon Master professionnel en Cinéma documentaire, j'ai réalisé un film de fin d'études, *15 ans*, qui raconte l'histoire de cinq garçons issus d'une même classe de troisième du collège de l'Estaque au nord de Marseille. J'avais été très marqué par les entretiens d'orientations scolaires qui réunissent les parents, les enseignants et l'enfant autour de son projet d'avenir. Souvent, l'enfant ne prenait pas la parole, comme incapable de répondre à des questions trop grandes et trop pressées pour lui. J'ai construit ce premier film court en réaction à la violence et au déterminisme que je percevais de ces instants, en m'attachant à aller chercher une parole qui a trait aux désirs, aux

rêves et à l'imaginaire de ces jeunes garçons. Pour *La vie adulte*, j'ai souhaité poursuivre ce travail d'exploration de l'imaginaire adolescent, en filmant les histoires et aventures de jeunes apprentis en mécanique nautique, au moment où leur vie adulte à venir se fait de plus en plus écrite à l'horizon. C'est une question qui traverse tout mon travail : comment se débrouille t-on, entre la façon dont on se perçoit, dont on se rêve, et notre vie effective, celle à laquelle l'école, la société, notre milieu nous renvoient. Moi qui ai toujours repoussé la fin de mes études, j'avais peur de cette vie adulte qui serait comme trop rangée, trop écrite, qui se ferait malgré moi...

**Donc il s'agit, pour toi, de trouver un sujet qui entre en résonance avec ta propre situation ?**

**J-B.M.** J'ai compris que c'était ça le moteur, et que je voulais le raconter avec des jeunes gens pour qui ce choix-là avait plus ou moins été fait malgré eux et à un âge très jeune, 14 ou 15 ans puisque c'est l'âge de la première orientation scolaire. Dans *15 ans*, j'avais filmé un des garçons qui partait de l'Estaque



pour rejoindre le lycée professionnel de Port-de-Bouc en mécanique nautique. Je me suis souvenu de ça pour mon nouveau projet. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose de très fort dans le fait de réparer des bateaux et d'être lié à la mer, qu'il y avait là un potentiel métaphorique qui m'intéressait. Et je suis retourné à Port-de-Bouc.

**C'est une ville qui semble avoir plusieurs facettes. Entre la mer, ses usines, et son passé historique...**

**J-B.M.** Ce qui m'a marqué tout de suite, c'est que quand on regarde au large à Port-de-Bouc, l'horizon est comme bouché par les usines de pétrochimie des villes voisines. Ici, on est à la fois proche et très loin de la grande ville, de Marseille, dans une cité qui est marquée par son histoire économique et industrielle. Port-de-Bouc est une ville extrêmement cinématographique. Et ce qui m'intéresse, c'est son aspect double. Un jour de printemps, le littoral se remplit de genêts, les cités blanches tournées vers la mer resplendissent au soleil, il y a ces grands cargos avec ces containers au large. L'eau est bleu, parfois gris-argent. Et un jour d'hiver, ça peut devenir très gris. On sent

les odeurs des usines, l'horizon est bouché. Ça m'a aidé à construire le film. Apprendre à réparer des bateaux là où l'horizon est fermé, c'est comme devenir adulte : ça fait peur et ça donne envie à la fois. Cela peut sembler plein de perspectives et enthousiasmant un jour, puis paraître enfermant le lendemain. J'avais envie que la mer, la ville et le paysage apparaissent comme un miroir, un révélateur des sentiments des garçons à l'aube de leur vie adulte.

**Donc tu reviens à Port-de-Bouc avec l'idée du film en tête ?**

**J-B.M.** J'y retourne car j'ai ce projet et j'ai déjà écrit un espèce de séquencier, un petit scénario qui était fictionnel. J'ai inventé les personnages à partir de ceux que j'avais rencontrés à L'Estaque sur 15 ans. Au CFA, je leur dis que je veux rencontrer les trois classes de mécanique nautique. Et je tombe sur une classe de fous qui m'accueillent en criant joyeusement. C'était la classe de seconde, et le jour même, ils m'ont invité à les suivre dans leurs histoires...



**Ce sont les jeunes que l'on verra apparaître à l'écran ?**

**J-B.M.** Oui. Je leur dis que j'ai envie d'être avec eux alors qu'ils apprennent leur métier, de voir comment ils se projettent dans le monde des adultes, dans celui du travail. Je leur dis aussi que ce qui m'intéresse, ce sont les histoires et aventures qu'ils vivent, qu'ils se racontent. Et puis l'histoire que les adultes vont leur raconter, celles qu'ils préparent pour eux. Je me demandais : que ressent-on quand à 16 ou 17 ans la vie nous rattrape ? Quand l'âge adulte et le travail apparaissent concrètement à l'horizon ?

**Donc des individus, d'une certaine manière, coincés entre ce qui est attendu d'eux, le passage obligé, et ce qu'ils désirent ?**

**J-B.M.** Il y a eu un moment déterminant. Un jour où j'étais là, suite à une sortie assez agitée de la classe au port, leur professeur de mécanique leur dit « *Je ne sais pas si vous vous rendez compte, les gars, mais vous êtes dans un couloir et ce couloir, il vous mène du collège d'où vous sortez au monde du travail. Et en sortant d'ici, vous serez des hommes, des adultes* ». Et il y a un des gamins qui a

répondu : « *Moi je préfère rester dans le couloir, tranquille* ». Ça a pas mal guidé l'écriture du film. Le couloir, c'est ce moment où les choses se précipitent. Et rester dans le couloir, c'est aussi mettre en danger sa scolarité. C'est refuser ce qui a été proposé par les adultes, par l'école.

**A quel moment, pour toi, se pose l'évidence qu'Anthony incarne justement le film ?**

**J-B.M.** J'ai commencé par écrire un film de bande, dans lequel pouvait émerger un personnage central, qui incarnerait plus fortement les enjeux du film. J'avais même le désir d'un « film personnage ». Un jour, alors que je m'entretenais individuellement avec chacun des garçons, Anthony, qui est en quelque sorte la tête brûlée du groupe m'a raconté avoir fait une découverte à propos de lui même : « *Sous l'eau, je me sens différent* ». Il sortait d'un épisode difficile, une bagarre, et avait des ennuis. Il avait quitté le visage poupon que je lui connaissais, il respirait doucement, amplement, paraissait grave. Il m'a dit : « *Sous l'eau il n'y a pas un bruit, je ferme les yeux, je mets la tête en arrière, personne ne me fait chier, je suis bien. Et je pense.*



*Je pense à plein de choses auxquelles je ne pense pas d'habitude, quand je suis dans le feu de l'action* ». J'ai enregistré cet entretien, pour nourrir l'écriture du film. Nous avons finalement utilisé cette voix au montage.

**On en revient à l'idée de film-personnage. C'est au fur et à mesure des rencontres que lui s'impose et que dans le même temps, il te surprend ? Il vient, alors, de faire rentrer le sujet de la plongée dans le film...**

**J-B.M.** C'est Anthony, qui a incarné le plus fortement mon projet. C'est ce que j'ai compris à ce moment-là. Il me dit : *« J'ai découvert le métier de plongeur scaphandrier et ces gens-là travaillent sous l'eau, explorent les fonds sous-marins. Ça me fait rêver. Et là je viens de m'inscrire au club de plongée »*. Le désir d'Anthony incarnait quelque chose de très fort pour moi. Au delà d'un projet professionnel concret, il avait trouvé quelque chose qui l'apaisait, qui correspondait à sa nature profonde. Plus encore, il portait en lui la perspective de la possibilité de quelque chose de l'ordre de l'aventure et du merveilleux dans la vie adulte.

**Comment est-ce qu'Anthony a pris le fait de devenir le protagoniste du film ?**

**J-B.M.** Pour Anthony, je sentais qu'il y avait vraiment quelque chose d'important qui se jouait dans le fait de tourner le film. Au moment des repérages et du tournage, c'est celui qui s'était le plus engagé. À chaque fois qu'il fallait tourner, c'est celui qui était présent, celui avec lequel on avait un rapport très sérieux. Il y en avait dans le groupe qui ne savaient pas comment se comporter en présence d'adultes. Et Anthony me disait : *« Moi, je sais être avec les adultes. Mais je sais aussi être avec des gamins. Je sais être un gamin je sais très bien l'être »*. Puis il disait : *« Je sais aussi parler avec un adulte »*. Au fur et à mesure du tournage, j'ai compris que l'engagement fort qu'il avait envers le film et envers moi était effectivement un « trait d'adulte ».

**Il y a un scénario qui s'élabore au fur et à mesure ?**

**J-B.M.** Alors que nous étions encore dans les demandes de financement auprès du CNC et des régions, et que nous avons tourné les premières scènes, j'ai monté une petite séquence composée de trois instants : le plan





où il est seul dans un parc, avec son visage au premier plan et un arbre derrière, il y a un vent très fort et Anthony, le visage affecté et dur, regarde le hors champ. Puis, la voix issue des entretiens dont je te parlais, où il se confie sur sa découverte de la plongée, avec un long plan de l'horizon bouché par les usines, puis le premier saut du plongeur à la piscine où la voix continue. Il se passait réellement quelque chose à cet endroit-là, et c'est devenu comme un guide pour le tournage. Et en fait, j'en suis très heureux parce que c'était mon désir aux racines du film de faire un film centré sur un seul individu, et le désir d'Anthony pour la plongée incarnait de manière très belle ce que je recherchais, c'est à dire la découverte pour lui d'un monde dans lequel il pourrait se plonger avec envie.

**On peut voir, dans le générique, que tu es le réalisateur ainsi que le chef-opérateur du film. Quelle importance revêt, pour toi, le fait d'être derrière la caméra ?**

**J-B.M.** J'ai la caméra à l'épaule, l'œil dans le viseur et l'autre œil ouvert. Je ne pourrai pas faire le film autrement. J'ai besoin de baigner tout de suite dans l'image. Et physiquement,

j'ai besoin de la porter, de faire le geste. Quand le groupe est en mouvement, il faut que je puisse bouger avec eux. Je souhaitais cette cohérence du début à la fin. Que la caméra soit portée. Comment tu fais vivre un corps qui est devant la caméra, comment ce corps s'incarne dans l'image ? J'ai besoin de cette présence physique. En fait, j'ai besoin de traduire directement et physiquement ce que je ressens. Quand Anthony monte sur le plongeur pour la première fois, je découvre le mouvement en même temps que lui. Comment rendre compte de cette intensité, de cette magie de la première fois, de cette force ? Je voulais donner à voir quelque chose du frisson de la première fois, dans son cas, du premier saut du plongeur.

**Donc la possibilité d'être le premier surpris par ce qui arrive... ?**

**J-B.M.** Oui, c'est vraiment magique quand ça arrive, tu es comme le premier spectateur. Quand il se passe quelque chose, je le sais tout de suite, je suis ému.

Je me donne des règles quand je filme, par exemple pour *La vie adulte*, j'ai voulu tout filmer à l'épaule, et en focale fixe. J'ai envie de



tenir un regard et une distance sur l'ensemble du film. Dans le minuscule appartement des grands-parents, j'ai été battu par l'espace. J'avais un plan avec Anthony et sa grand-mère et un autre plan avec le grand-père. Je n'ai pas pu filmer les trois ensemble dans le même plan. Je suis en tension. Parce que je me demande à quel moment je dois tourner la caméra vers le grand-père, c'était intense. Mais c'est pour ça que j'ai besoin de filmer.

**Et, justement, pour la dernière séquence sous-marine, tu n'es pas derrière la caméra. Tu la laisses à quelqu'un d'autre...**

**J-B.M.** Je ne suis pas capable d'assurer le rôle du caméraman pour la dernière séquence sous l'eau. C'est 5 ou 6 m de profondeur donc il y a un apprentissage. Il paraît aussi que c'est la zone de plongée où il y a le plus d'accident. On a trouvé un opérateur. Il fait de l'image sous-marine classique, institutionnelle, de découverte. Et je lui avais donné des intentions très précises quant aux déplacements, à la manière de filmer, le fait d'arriver vers le moteur en plan subjectif etc. Il n'y avait pas de retour vidéo à la surface. Pendant 50 minutes, on est resté sur le

bateau avec mon ingénieur du son, en espérant que tout fonctionne. En découvrant les images j'étais vraiment heureux, c'était encore mieux que ce que j'imaginai.

**A la fin, quand il remonte sur le zodiac, on a l'impression d'une forme de sérénité...**

**J-B.M.** Je trouve qu'il y a un truc ambivalent sur son visage dans le dernier plan du film. Je sais pas si c'est gai ou triste. On sent qu'il s'est passé quelque chose d'important. J'ai presque l'impression qu'on peut lire les deux choses dans ses yeux : « *J'ai fini une étape de ma vie, c'est un peu triste* » Ou alors : « *J'en commence une nouvelle et c'est aussi bien que ce que j'imaginai ?* ». Maintenant Anthony avance, il est en mouvement. il continue sans le film.

*Entretien réalisé en Juin 2016, à Bordeaux par Jef Le Goaster.*



# FICHE TECHNIQUE

Durée : 56 min / France 2016 / DCP / 5.1 et Stéréo / Couleur / 16/9

Image et Réalisation : Jean-Baptiste Mees

Son : Lola Contal

Montage : Clément Rière

Montage son : Hadrien Bayard

Mixage : Antoine Pradalet

Etalonnage : Lucie Bruneteau

Musique : Raskolnikov

Production : Prima Luce

Producteur délégué : Loïc Legrand

En coproduction avec :

Maritima TV, Lyon Capitale TV et Les Films du Tambour de Soie - Alexandre Cornu

Avec le soutien de :

La Région Nouvelle Aquitaine et la Région Provence-Alpes-Côtes d'Azur

En partenariat avec :

Le CNC, La Procirep et l'Angoa

Ce film a reçu le soutien de la SCAM Bourse « Brouillon d'un rêve »



# 15 ANS

## SYNOPSIS

Mekki, Gibril, Basile, Dane et Alex ont 15 ans et vivent aux alentours de l'Estaque dans les quartiers nord de Marseille. Il y a quelques mois, alors dans la même classe au collège, ils ont fait leurs premiers choix d'orientation scolaire...

## BANDE ANNONCE

<https://vimeo.com/194108669>

## SÉLECTIONS

- Festival du court métrage, Nice, 2013.
  - Rencontres Cinématographiques, Digne-les-Bains, 2013.
- Nuit courte du jeune cinéma d'auteur en Méditerranée, Marseille, 2013.
- Rencontres Cinéma, Manosque, 2014.
- Festival Ecrans Med, Montréal, Canada, 2014.



# 15 ANS

par Nicolas Bole, le Blog documentaire

Comme un air de diptyque. Entre *15 ans* et *La vie adulte*, il y a quelques années d'écart, presque celles qui emmènent de la fin du collège à la fin du lycée, d'un choix à l'autre. Fasciné par ces périodes décisives, dont l'un des personnages de *15 ans* note, avec un juste dépit, qu'elles définissent une grande partie de la vie future des adolescents, le réalisateur Jean-Baptiste Mees instaure un dialogue dans lequel un souffle d'enfance se mêle à la nécessité d'être « un grand » et de définir son orientation.

Si *La vie d'adulte* se focalise sur un personnage, 15 ans ressemble davantage au film choral. La première scène pose le décor : à la réunion parents-élèves avec les professeurs en vue de l'orientation après le collège, quelques ados majoritairement mutiques sont sommés de répondre à des questions vertigineuses. Quelles envies ? Quelles capacités ? Quel avenir ? L'institution de l'école avance si vite que ces jeunes qu'on dirait à peine sortis de l'enfance se retrouvent face à un choix trop grand pour eux. Mettant le spectateur immédiatement au cœur des destinées de Basile, Dane, Alex ou Mekki, le réalisateur s'attache ensuite à débusquer derrière les postures bravaches des adolescents quelque chose de leurs sentiments, encore confusément exprimés. De discussions sur les hauteurs de Marseille en face-à-face à la sortie d'un lycée (avec Djibril, l'illumination du film), Mees capte les rires gênés qui résonnent comme des protections, les analyses embryonnaires mais déjà très justes sur la société, les ambitions à peine avouées. C'est le théâtre bien connu, presque banal, de l'affirmation de soi qui se joue, à pas feutrés mais avec toute la tension sociale que l'on pressent se déployer derrière ces postures : surtout ne pas paraître comme trop intellectuel, tourner en dérision la non-acceptation en Seconde générale. Dans cette scène de l'adolescence où chaque signe compte, Mees joue avec malice sa position d'à peine grand frère. Avec Djibril, brillant élève des quartiers Nord qui, pour sa Seconde, migre vers un lycée des beaux quartiers, le réalisateur montre non sans humour comment le style vestimentaire « bourgeois » a remplacé le style « racaille ». Au royaume des apparences, ceux qui se déguisent sont rois : ainsi Djibril montre-t-il avec une infinie douceur comment la violence symbolique peut très vite catégoriser de jeunes adultes... surtout dans une ville aussi scolairement inégalitaire que Marseille.

## FICHE TECHNIQUE

**Durée :** 35 min / France 2013 / DCP  
Stereo / Couleur / 16/9

**Réalisation :** Jean-Baptiste Mees

**Image :** Thibaut de Rosny et JB Mees

**Son :** Léa Cusseneers

**Montage :** Mathilde Guyot

**Étalonnage :** Jean-Luc Chaperon

**Mixage :** Godefroy Giorgetti,  
Aix-Marseille Université

**Avec le soutien de :**  
La Région Provence-Alpes-Côtes d'Azur  
En partenariat avec le CNC

# CONTACTS

## Production et distribution

Loïc Legrand, Prima Luce  
32 rue du Prêche, 33130 Bègles  
info@primaluce.fr  
09 72 46 40 30  
[www.primaluce.fr](http://www.primaluce.fr)

## Réalisateur

Jean-Baptiste Mees  
jb.mees@gmail.com  
0670449563

